



DIEGO BRAJERAC

Tanambo

roman

Diego Brajerac

Tanambo

© Diego Brajerac, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5941-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les hommes ont le même souffle de vie, mais chacun porte son destin.

Proverbe malgache

Avertissement

Ce livre est avant tout un roman basé sur des faits réels vieux d'un demi-siècle, sur lesquels je me suis autorisé certaines libertés. Si je décris les événements et les milieux tels qu'ils étaient, les enchaînements sont totalement fictifs là où c'est nécessaire. La même chose vaut pour les personnages. Toute ressemblance avec des personnes ayant existé ne peut cependant être totalement évitée. Il s'agit dans ce cas de pures coïncidences.

De même, pour citer Balzac, beaucoup de personnes se donnent le ridicule de rendre un écrivain complice des sentiments attribués à ses personnages, en conséquence je décline toute responsabilité sur la teneur de certains propos politiques ou historiques des principaux personnages composant ce roman.

D.B.

Remerciements

Veronique pour ses conseils et critiques

Joël Cormier pour sa patiente relecture

Marie Cormier pour la justesse des corrections

LEXIQUE

Ankoay : Aigle des mers

Batral : Bâtiment de transport léger

Bred : Herbes à cuire

Camarron : Grosse crevette typiques de Madagascar

Chicago : Ancien quartier réservé de Toulon

FLN : Front de Libération National Algérien

FMG : Francs Malgaches : 10 000 FMG = 15,2 €

Giap : Général Vietnamien vainqueur de la bataille de Dien Bien Phu contre les Français en 1954

Kippour : Guerre israélo- arabe de 1973

La mère Golda : Allusion à Madame Golda Meir, 1er Ministre d’Israël de 1969 à 1974

Margouillats : Petit lézard (Gecko) vivant dans les maisons

Mortages : Aventurier Français, il fit fortune à Madagascar au 19e siècle

MOSSAD : Services secrets israéliens

OAS : Organisation terroriste Politico/Militaire pour le maintien de l’Algérie Française

OSS : Services secrets Américains, (ex CIA)

Pacha : Commandant d’un bateau

Patria Nostra : Allusion à la devise de la Légion Étrangère : Légio-Patria-Nostra (La légion est notre patrie)

Rama : Femme Malgache

SAC : Service Action Civique. Police parallèle des Présidents Français de 1960 à 1981

Ship ou Schip : Shipchandler, commerçant vendant des fournitures et vivres pour bateau

STO : Service Travail Obligatoire au service de l’Allemagne pendant la 2em Guerre Mondiale

Tana : Diminutif de Tananarive, capitale de Madagascar

Vaza ou Vahaza : Étranger à peau blanche

Victor : Allusion à Victor Hugo et son poème « Demain, dès l’aube »

Zibeline : Aristocrate Hongrois éphémère Roi de Madagascar en 1773

I

Alice ouvre son échoppe, en maugréant, comme d'habitude. Il est six heures et Diego-Suarez s'éveille doucement. Plusieurs taxi-brousses convergent vers la place de la poste. Ils vont charger la première cargaison de passagers de la journée. À huit dans une 4L antédiluvienne ou quinze dans les 403 commerciale, ils vont partir, à grands renforts de paillement vers des villages lointains peuplés de quelques paysans survivant dans des huttes de torchis aux toits de palmes.

Alice s'affaire à étaler sur ses pauvres étagères de rares boîtes de conserves et une ligne de Fanta et de Pschitt citron et orange. Elle voit les choses en grand.

Son réfrigérateur à pétrole garni jusqu'à la gueule de bières et limonades, elle range scrupuleusement dans un présentoir en bois véritable, qui dut être rouge dans une autre vie, des samoussas et des nems.

Puis elle achève son œuvre en plantant devant le comptoir un sac de riz ouvert d'un coup de couteau rageur.

Rien qu'à voir l'instrument dans sa main tu n'as pas envie de la contrarier. D'ailleurs je ne dis rien, attendant sagement qu'elle veuille bien se préoccuper de ma personne.

Je l'aime bien Alice. Plantureuse chinoise d'un bon quintal, avec des bras comme mes cuisses, elle est toujours pimplochée comme une marquise et vêtue d'une ample robe généralement rouge ou jaune avec des fleurs grosses comme son cœur.

Elle officie là, dans la dizaine de mètres carrés constituant son univers partagé entre son étagère à vivre et son bar où tu ne trouves qu'un vieux tafia pompeusement dénommé rhum, et de la bière. Mais attention ! De la bière fraîche de l'aube à tard dans la nuit.

Quatre tables de bistrot en marbre véritable avec chacune sa chaise, complètent le décor.

Un grand diable de noir juché sur une bicyclette grinçante ayant dû faire les joies d'une bourgeoise du siècle dernier, traîne en remorque une charrette à chien où repose un bidon de lait.

À la façon dont il le secoue sur les ornières de la route, si c'est du nectar bovin prévu au départ, il risque d'arriver en beurre.

Il freine doctement en posant son pied sur la roue avant, et démonte de sa

monture dans un grand sourire.

Il est à la dernière mode du pays, un t-shirt sans couleur et un pantalon informe, le tout agrémenté de larges déchirures, certainement pour l'aération par ces temps de mousson caniculaire.

Pas bégueule il m'en serre cinq. Cela tombe bien, vu que j'ai pris ma douche il n'y a pas longtemps, au moins il aura touché du propre.

Alice est contente, elle aura du lait à vendre. Et pas n'importe quel lait ! Du zébu garanti sur parole. Ce genre de liquide, si tu en bois un godet, tu respirez l'étable de brousse toute la journée. Félicien, car il s'appelle ainsi ce grand gaillard, dépose son chargement puis empochant la poignée de billets que lui tend la tenancière, repart vers d'autres aventures dans un grand geste d'adieu.

Il était autrefois boys chez un 'Vaza' de la coloniale, m'explique-la chinoise. Son maître l'avait affublé de ce patronyme jugeant son vrai nom Malgache imprononçable.

Il est vrai que Félicien devait être plus commode à siffler par ce joyeux chargé de civilisation, que Bodoarimanga ou Andriamampianina. Question de style...

En short et chemise militaire, les pieds chaussés de rangers de toiles couvrant des chaussettes en laine kaki, Frantz rentre dans la pièce et s'attable près du bar.

Droit comme un I, taillé en armoire normande, le cheveu en brosse, l'œil bleu presque délavé, la mâchoire carrée, propre et luisant comme un sou neuf. Nul ne sait son nom. On l'appelle Frantz car il a gardé l'accent que l'on attrape en naissant dans les provinces du Saint Empire Germanique.

Ancien Légionnaire, il s'est fait démobiliser sur place au moment du départ définitif de son régiment. Je sais qu'il a bataillé en Indochine puis couru les djébels Algériens mais il reste peu loquace sur ses aventures. Vingt ans de 'Patria Nostra' ça t'apprend à te taire.

Sans attendre son avis, Alice lui sert une bière, puis m'amène mon petit déjeuner. Bière pour moi aussi et cinq samoussas aux achards. De quoi tuer les amibes et voir arriver la journée en toute sérénité.

La conversation s'engage. Le temps, la Mousson, le vide des grandes maisons coloniales que les Français ont déserté depuis quelques années et un peu de politique locale.

La République Démocratique Malgache est en marche. Au grand désarroi des habitants se retrouvant du jour au lendemain sans rien, la France a rendu le port et la base Marine au pays.

Pour calmer d'éventuelles velléités du peuple de la province, la conjuration

militaire veille au grain et pour cela envoie l'armée et la police encadrées par un Commissaire politique.

Ainsi les habitants de Diego changent de tuteur en gagnant la misère.

Alice mène le train. Elle en a gros sur le ventre l'empâtée. Pensez, elle aurait pu devenir la patronne du beau marché et voit son avenir bouché par les caprices du temps.

Pourtant elle n'y croyait pas au départ des Français. Ils n'allaient pas laisser tomber l'arsenal ni les jardins de Joffreville.

C'est vrai que le port particulièrement bien abrité est le seul endroit dans l'Océan Indien équipé de bassins de radoub.

Adieu va, les bateaux iront se rafistoler les étraves au Japon ou au diable des mers.

« Car tu m'entends, il y en avait pour dix ans de travaux sur des marchands. Ils faisaient la queue pour venir se faire caréner ici. Et maintenant, plus rien. Ils se sont tous décommandés depuis que tout est repris par le pays.

— Ne pleure pas Alice, ça reviendra. D'ailleurs il est resté des coopérants pour former les futurs cadres, et puis il paraît que les Russes vont venir prendre le relais

— En attendant on sera tous crevé

— Bah, tu as de la réserve. »

Allons bon, voilà qu'elle prend la mouche. Brandissant une machette dissimulée derrière son comptoir elle m'explique à grands moulinets, ses intentions à mon égard. Du moins je le présume, car ses hurlements sont un mélange de langages où je crois discerner du dialecte local, du chinois, mais les injures sont françaises.

Je décide de lever ma flemme des abords de cette machette virevoltante de peur d'être par accident, amputé d'une oreille ou d'autres choses.

« Je vais à Ramen » Frantz décide de m'accompagner.